

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Alexandre II \(1815-1881 ; empereur de Russie\)](#), [Autoportrait](#), [Conversation](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-10-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4354, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

111 Val Richer, samedi 6 oct. 1855

C'est convenu ; je reviendrai for good, du 10 au 15 novembre. Il est vrai ; je tiens à mes travaux. J'ai la manie de l'avenir ; nous passons si vite, il faut laisser trace de soi, dans les événements ou dans les esprits. Et puis comme je vous l'ai dit, mes affaires veulent que je passe au moins six mois à la campagne. Ce n'est qu'un ennui de n'être pas riche ; mais c'est un ennui qu'il faut accepter, pour n'avoir pas pire. Je ne sais plus qui a dit, et bien dit. " L'argent est bon à une chose, à n'être pas obligé d'y penser." Je suis obligé d'y penser.

J'ai lu tout le prince Gortschakoff. C'est trop long ; une apologie d'avocat, non pas un ordre du jour de général. Combien y a-t-il de Russes dans son armée, qui diront comme moi, jusqu'au bout ? Du reste le ton est très convenable, digne dans sa tristesse et modéré dans les petites misrepresentations dont il a besoin pour soutenir le courage de son monde. Il aura encore bien des ordres du jour à faire, car il me paraît démontré que vous continuerez à nous défendre en Crimée, disputant le terrain pied à pied. La guerre deviendra plus difficile pour nous à mesure que nous nous éloignerons des côtes. Et puis, je suppose la Crimée conquise, et je répète ce que je disais à propos de Sébastopol et après ? La question est toujours de savoir si vous voudrez faire la paix après un revers, car je ne vois pas comment on vous infligerait un revers assez grand pour vous y forcer.

Le Times est vraiment stupide dans sa fureur contre la Prusse. Je ne comprends pas que personne en Angleterre Ministre ou journaliste, ne se donne le plaisir de le traiter comme il le mérite, et de lui, mettre sa bêtise sous le nez encore plus que sa violence. L'alliance Prussienne est si évidemment dans l'intérêt anglais ! Les Whigs ont oublié la politique de Lord Chatham, comme les Torys, celle de M. Pitt.

Voilà le dernier des vieux Whigs mort, ce pauvre sir Robert avait. Il avait à un moindre degré, le même défaut que Lord Grey ; il ne savait pas être vieux ; bien aimable du reste et bien noble.

La lettre de votre Empereur au gouverneur de Moscou est tranquillement pieuse et obstinée ; elle doit faire effet sur votre peuple. Rien de remarquable d'ailleurs. Pas un mot qui frappe et reste.

Heckeren m'amuserait comme vous, mais pas longtemps. Je suis très vite las des charlatants vantards qui veulent amuser bien plus que tromper.

Onze heures

On m'écrit de Londres qu'il n'est pas et ne sera pas sérieusement question de rappeler Lord Stratford, quelque envie qu'on en aie à Paris et à Constantinople. On dit que le sultan ne veut plus avoir avec lui de communication directe et l'a invité à traiter avec le Reiss Effendi.

Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val-Richer, Samedi 6 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6834>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val Richer - Samedi 6 oct^r 1855

C'est convenu ; je reviendrai, ~~for~~
good, du 10 au 15 novembre. Il est vrai ; je
tiens à mes travaux. J'ai la manie de
l'avenir ; nous passons si vite ! il faut laisser
trace de soi, dans le vivre-meur ou dans le
esprit. Et puis, comme je vous l'ai dit, mes
affaires veulent que je passe au moins
six mois à la campagne. Ce n'est qu'un
ennui de n'être pas riche ; mais c'est un
ennui qu'il faut accepter, pour n'avoir pas
pire. Je ne sais plus que a dit, ce bien dit
et l'argent est bon à une chose, à n'être pas
obligé d'y penser." Je suis obligé d'y penser.

J'ai lu tout le prime Sortschakoff.
C'est trop long ; une apologie d'avocat, non
pas un ordre du jour de Général. Combien
y a-t-il de Russes dans son armée, qui
lit une comme moi, jusqu'au bout ? Du
reste le ton est très convenable, digne
dans la tristesse et modéré dans les petites
misreprésentations dont il a besoin pour

Soutenir le courage de son monarque. Il aura
encore bien des ordres, des jous à faire, car il
me parait se montrer que vous continuerez à
vous défendre au Crimée, disputant le terrain
pied à pied. La guerre deviendra plus
difficile pour nous à mesure que nous nous
éloignerons des côtes. Et puis, je suppose la
première conquête, et je répète ce que je disais
à propos de Sébastopol, et après? La
question est toujours de savoir si vous voudrez
faire la paix après un revers, car je ne
vois pas comment un vaincu infligerait un
revers aussi grand pour vous, y feroit.

Le Times est vraiment stupide dans
sa fureur contre la Prusse. De ne comprendre
pas que personne en Angleterre, Ministre
ou journaliste, ne se donne le plaisir de
le traiter comme il le mérite, et de lui
mettre sa bêtise sous le nez encore plus que
sa violence. L'alliance Prussienne est si
évidemment dans l'intérêt anglais! Les
Whigs ont oublié la politique de Lord
Chatham, comme les Tories celle de M^r. Pitt.

Voilà le dernier des vices Whigs nous

le pauvre Sir Robert Adair. Il avait, à un
moindre degré, le même défaut que Lord Grey,
il ne savait pas être vicieux; bien aimable du
reste et bien noble.

La lettre de votre Empereur au gouverneur
de Moscou est tranquillement pieuse et
obstinée; elle doit faire effet sur votre peuple.
Bien de remarquable d'ailleurs. Par un mot
qui frappe et reste.

Recollerez-m'amuserait comme vous, mais
pas longtemps. Je suis sûr, vite las des
charlatans, vantards, qui veulent amuser bien
plus que tromper.

bonne heure.

On m'écrira de doute, qu'il n'est pas, et ne sera
pas sérieusement question de rappeler Lord
Stratford, quelque envie qu'on en ait à Paris et à
Constantinople. On dit que le Sultan ne veut plus
avoir avec lui la communication directe, et l'a
envoyé à traiter avec le Reiss Effendi.

Adieu, adieu.